opusdei.org

Méditation : Vendredi de la 20ème semaine du Temps Ordinaire

Les thèmes proposés pour la méditation du jour sont : aimer ce qu'il y a de plus sacré en nous ; se réjouir et souffrir avec l'Église ; l'amour inconditionnel.

- Aimer ce qu'il y a de plus sacré en nous.

- Se réjouir et souffrir avec l'Église.

- L'amour inconditionnel

CERTAINS MEMBRES de la classe dirigeante du peuple d'Israël avaient l'habitude de poser des questions à Jésus afin d'évaluer sa rigueur et son intégrité. Une fois, après que le Seigneur a répondu avec justesse à un cas compliqué concernant la résurrection, les pharisiens optent pour une question ouverte et frontal : « “Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?” Jésus lui répondit : “Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes” » (Mt 22, 36-40).

La réponse de Jésus aura évoqué chez ses auditeurs ces versets connus et familiers du Deutéronome : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de

toute ta force Ces paroles que je te donne aujourd’hui resteront dans ton cœur Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé » (Dt 6, 6-7). Mais le Seigneur ajoute un deuxième commandement : tu dois aimer les autres comme tu t'aimes toi-même. Cette exhortation n'est pas tout à fait nouvelle, puisque Dieu s'exprime dans le même sens, comme le rapporte le Livre du Lévitique : « Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18). Ce qui frappe dans cette invitation, c'est peut-être la mesure : aimer comme on s'aime soi-même. Peut-être serions-nous plus à l'aise si la référence était plus objective et plus fiable, c'est-à-dire s'il s'agissait d'aimer les autres comme Dieu les aime ou comme les saints hommes aiment Dieu.

Mais aimer les autres comme on s'aime soi-même est une invitation à aimer dans les autres ce qu'il y a de plus sacré et de plus intime en nous, ce qui nous donne notre valeur la plus profonde : le fait que c'est d'abord et avant tout Dieu qui nous aime. C'est ce que les apôtres, comme saint Jean, ont pressenti : « Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres [...]. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection » (1 Jn 4,11-12). Nous partageons avec les autres ce qui nous rend fiers de nous-mêmes : la réalité que nous sommes des filles et des fils bien-aimés de Dieu. C'est la raison et la mesure de notre amour pour nos frères et sœurs.

AU COURS des siècles, Israël s'est demandé qui était le prochain à aimer. À l'époque de Jésus, cette question était toujours d'actualité. Saint Luc raconte qu'un de ses auditeurs a demandé au Christ qui était ce prochain, ce à quoi le Seigneur a répondu par la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 22, 35-27). Pour les baptisés, le prochain très proche de nous est la multitude des enfants de l'Église. Si nous sommes appelés à aimer dans les autres ce que nous aimons tant en nous-mêmes, combien plus, si possible, devrions-nous aimer ceux qui partagent avec nous la même foi ! La vision mystérieuse du livre d'Ézéchiel est précisément une image de l'Église. « Imaginez une plaine entière remplie d'ossements. Dieu lui demande alors d'invoquer l'Esprit sur eux. À ce moment-là, les os bougent, ils commencent à se rapprocher et à s'unir, sur eux poussent d'abord les nerfs, puis la

chair, et ainsi se forme un corps, complet et plein de vie (cf. Ez 37, 1-14). Voici l'Église […] C'est un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre de l'Esprit, qui infuse en chacun la vie nouvelle du Ressuscité et nous place côte à côte, l'un au service et au soutien de l'autre, faisant ainsi de nous tous un seul corps, édifié dans la communion et l'amour » [1].

Il est logique que nous ressentions comme nôtres les affaires de l'Église, ses joies et ses souffrances. Nous aimerions pouvoir transcender les petites différences et les malentendus. Il ne s'agit pas des vicissitudes d'une grande organisation humaine pleine de bonnes intentions et de bons sentiments, mais du destin du corps mystique du Seigneur. « Je voudrais — aide-moi par ta prière — que, dans la Sainte Église, nous nous considérions tous membres d'un seul corps, comme nous le demande

l’Apôtre, et que nous vivions à fond, sans indifférence, les joies, les tribulations, l’expansion de notre Mère, qui est une, sainte, catholique, apostolique, romaine. Je voudrais que nous vivions une véritable identité des uns aux autres, et de nous tous au Christ » [2]. Et parce que nous aimons tout le monde, il est logique de souhaiter que beaucoup viennent à l'Église, afin qu'ils se laissent atteindre par Dieu et parviennent à la source de la vie qui donne le vrai bonheur : « Je demande chaque jour au Seigneur d'élargir mon cœur, afin qu'il continue à rendre surnaturel cet amour qu'il a mis dans mon âme pour tous les hommes, sans distinction de race, de peuple, de conditions culturelles ou de fortune. J'aime sincèrement tout le monde, les catholiques et les non-catholiques, ceux qui croient en quelque chose et ceux qui ne croient pas, qui me causent de la tristesse.

Mais le Christ n'a fondé qu'une seule Église, il n'a qu'une seule Épouse » [3].

« CERTAINS erraient dans un désert solitaire », s'exclame le psalmiste, »ils ne trouvaient pas le chemin d'une ville habitée ; ils avaient faim et soif, leur vie s'étiolait ; mais ils criaient au Seigneur dans leur détresse, et il les a tirés de la détresse. Il les conduisit par un chemin droit, et ils arrivèrent dans une ville habitée. [...] 1Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse » (Ps 106, 4-7.13). Peut-être que chacun de nous peut vivre des circonstances similaires, où il semble, avec plus ou moins d'intensité, que la vie s'épuise, que la faim et la soif se déchaînent, que ce dont nous devrions être le plus fiers s'estompe, que ce qu'il y a de plus grand en nous risque de tomber dans

l'oubli. Et nous nous joignons au psalmiste pour crier au Seigneur que nous aussi, nous ne voulons pas perdre de vue son amour pour nous. Car si l'amour de Dieu pour nous est parfait, notre perception de cet amour est parfois imparfaite et limitée.

« Le premier pas de Dieu vers nous est celui d'un amour qui anticipe et qui est inconditionnel. Dieu aime d'abord. Dieu ne nous aime pas parce qu'il y a en nous une raison qui suscite l'amour. Dieu nous aime parce qu'il est lui-même amour, et que l'amour tend par nature à se répandre, à se donner. Dieu ne lie pas non plus sa bonté à notre conversion : celle-ci est plutôt une conséquence de l'amour de Dieu » [4]. Nous devons garder en mémoire les interventions du Seigneur dans notre vie et dans chacune de nos journées. C'est ce que dit l'une des collectes de la messe d'action de grâce : « Ô Dieu,

Père de tous les dons, de qui vient tout ce que nous sommes et avons, apprends-nous à reconnaître les bienfaits de ton immense bonté et à t'aimer d'un cœur sincère et de toutes nos forces » [5]. L'action de grâce nous permet de découvrir que, même au milieu de la faim et de la soif du désert, le Seigneur continue à veiller sur nous. Cultiver cette mémoire reconnaissante nous aide à retrouver la vie quand nous sentons qu'elle s'épuise. Nous pouvons demander à la Vierge Marie de savoir accueillir l'amour inconditionnel de son Fils, qui nous soutient et nous protège continuellement sur notre chemin terrestre.

---

[1]. Pape François, *Audience*, 22 octobre 2014.

[2]. Saint Josémaria, *Forge*, n° 630.

[3]. Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, dans *Aimer l'Église*.

[4]. Pape François, *Audience*, 14 juin 2017.

[5]. Missel romain, Collecte de la messe en action de grâce..

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-ci/meditation/meditation-vendredi-de-la-20eme-semaine-du-temps-ordinaire/ (16/12/2025)